

Mon boulot c'est d'attendre, de nager et de baiser les filles.

D'attendre que le livre sorte, que la procédure avance, de retrouver un peu de fric, de revoir mon fils. D'attendre que ça se calme, que l'univers s'habitue, cicatrise, se recompose. L'univers autour de moi. Je ne reviendrai pas en arrière, je ne reprendrai pas ma peau d'avant.

Bien sûr que non.

Si je m'étais contentée d'aimer les femmes, à mon avis, ce serait passé. Lesbienne mais avocat, avec la même vie, avec le même pognon, avec la même

LOVE ME TENDER

apparence, avec les mêmes opinions, avec le même rapport au travail, à l'argent, à l'amour, à la famille, à la société, à la matière, au corps, à l'idéal. Si j'avais gardé le même rapport au monde, j'aurais eu moins d'emmerdes. Mais c'est impossible, ce n'est pas comme ça que ça se passe, et puis je n'ai pas fait tout ça pour ça. J'ai fait tout ça pour la vie nouvelle, pour l'aventure. Je crois que c'est ce qui les rend dingues, Laurent, les juges, tous ceux qui ne me parlent plus. Comme si ça ne leur avait jamais traversé l'esprit, la tentation de tout plaquer. Comme si c'était si grave, comme si c'était eux qui chourraient leur bouffe au Franprix, comme si c'était eux qui marchaient sur un fil.

J'ai démissionné de tout mais je ne fais rien d'extraordinaire. Je me couche tôt, je me lève tôt, je ne bois pas, je ne me drogue pas, je ne pratique pas le BDSM le dimanche après-midi à l'heure du thé, je ne mène aucun combat, je ne me sens d'aucune communauté, d'aucune affinité avec personne. Nager, lire, écrire et voir des filles, comme une ascèse. Sans la clope et le sexe je serais presque straight edge, hard core à ma façon. Bien sûr ce

LOVE ME TENDER

serait l'anarchie si tout le monde vivait comme moi. Can I have the check please, la cuenta por favor. Je paierai, pas de doute, no problemo, on paye toujours.

Attendre, de toute façon, il n'y a que ça à faire quand le sort vous colle par terre avec la godasse sur la tronche. On ne peut pas bouger. Ça ne sert à rien d'essayer. C'est là qu'il faut être fort. Ruser pour le fric, pour avoir dix balles, pour payer la piaule, les clopes, ruser pour mille conneries, pour passer les jours, pour dormir quand même. C'est là qu'on voit ceux qui tiennent et ceux qui s'effondrent, ceux qui se jettent dans la Seine, ceux qui se mettent à picoler, à gober du Xanax, ceux qui finissent à l'hosto, sur un trottoir ou en taule.

Je les comprends. Je les ai toujours compris ceux qui n'y arrivent pas. Mais moi je tiens. Je crois que c'est quelque chose dans le corps qui fait que je tiens. Du moins c'est mon impression puisque je n'ai pris aucune décision en ce sens. Un cliquet qui se ferme quelque part dans le cerveau, ou bien une chimie particulière, je ne sais pas. Je sais seulement

LOVE ME TENDER

que je ne sens plus rien. Que je pourrais marcher sur du verre. Bien sûr c'est fragile. Je dois faire attention. Très attention. Si ma peau me lâchait je n'aurais plus aucun recours. C'est pour ça que je nage. Pour conserver mon corps au maximum de son équilibre et de sa puissance. Puisque c'est lui qui me tient. Puisque c'est quelque chose qui part des muscles et qui remonte dans l'âme. Je vois bien que si je ne vais pas nager, la journée se passe mal. Je vis sur mes réserves, je ne peux me permettre le moindre écart. Alors je nage tous les jours, je ne réfléchis même plus. Je le fais et puis c'est tout. C'est ma discipline, ma méthode, ma folie pour échapper à la folie. Je coupe le temps, je le réduis en gestes simples, j'exécute.

Taris, Pontoise, Saint-Germain, Les Halles, la Butte-aux-Cailles, Joséphine-Baker, je varie. La gueule dans la flotte. Quarante minutes. Deux kilomètres de crawl. C'est mon contrat avec moi-même. Mon seul engagement. Une question de vie ou de mort. Le jour où j'arrête je tombe. Après la douche ça va toujours mieux. D'ailleurs je ne les prends plus qu'à la piscine, les douches. C'est grand. C'est convivial.